

UNE NOUVELLE VIE POUR YVETTE



« Encore une journée qui commence, il faut que je me lève, pour quoi faire ? Si seulement je pouvais ne pas me réveiller... » Elle pense à son cher André qui n'est plus là depuis plusieurs années. « Pourquoi ne suis-je pas partie en même temps que lui ? »

Yvette s'assoit sur le bord de son lit avec difficulté. Chaque mouvement augmente les douleurs qui sont devenues une habitude. Elle tend une main tremblotante vers sa table de nuit, met ses lunettes puis enfle maladroitement sa robe de chambre.

Dans la rue, la vie bat son plein. Les voitures démarrent, les portières claquent. « Dépêchez-vous les enfants ! » « On arrive ! » Yvette reconnaît les voix, elle connaît bien chaque membre de chacune des familles voisines. Elle les a vus naître pour la plupart et elle a bien connu leurs parents.

Il est bientôt 9 h. Dans la cuisine, elle commence par saluer ses deux petits oiseaux jaunes. « Cui, cui, cui », leur chante Yvette avec gentillesse. Les petits oiseaux ne lui répondent pas. « Ah ! c'est bien triste de n'avoir que des oiseaux à qui parler... » Elle prépare son café. Elle s'assoit à table, prend une biscotte, ouvre le pot de confiture. Il y a longtemps qu'elle ne prend plus de beurre, à cause de son cholestérol mais aussi à cause du prix, et puis pour une personne seule ça ne vaut pas la peine d'en acheter...

Elle allume la radio, mais très vite elle l'éteint parce que les nouvelles sont mauvaises, comme toujours. Elle allume la télé. « Des Jours et des Vies »...

Yvette ne comprend pas tout des personnages, ni de leurs problèmes, mais les acteurs sont beaux, jeunes, si bien habillés... Elle retourne s'asseoir devant son petit déjeuner et regarde l'épisode.

UNE NOUVELLE VIE POUR YVETTE

Yvette attend Germaine, sa voisine, la seule amie qui lui reste. Germaine vient tous les matins vers 10 h. Au début, ce n'était que pour quelques jours, car Yvette avait de petits soucis de santé. Mais l'hiver dernier, elle a été très malade. Alors Germaine lui faisait ses courses et sa lessive. Elle l'aidait à se laver, à s'habiller, à se coiffer, à se faire à manger... L'habitude était prise. Germaine le fait de bon cœur. Toutes les deux ont toujours été de bonnes amies.

Quelquefois, Roger, son mari, la gronde : « Vas-tu arrêter de lui servir de bonne ? Toi non plus tu n'es plus toute jeune, et moi aussi j'ai besoin de toi ! » Mais Germaine se sent assez en forme pour s'occuper de sa maison, servir son mari et aider son amie.

Une voiture se gare sur le trottoir d'en face. Yvette regarde à sa fenêtre. « Tiens ! le docteur ! C'est sûrement Roger qui est malade ! ». Vingt minutes plus tard, le docteur s'en va.

Germaine ne va pas tarder.

Yvette continue de regarder par sa fenêtre. Mais voilà que c'est Roger qui sort de leur maison ! Il court presque pour traverser la rue. Il frappe à sa porte. Elle ouvre et Roger apparaît tout essoufflé. Il lui dit : « Germaine est malade, il va falloir vous débrouiller toute seule ! Tenez, prenez ça ! » Et il lui met dans les

mains un petit sac et s'en va très vite. Yvette reste sans bouger. « Qu'est-ce que je vais devenir ? », pense-t-elle. Elle ouvre le sac. Dedans, il y a une demi-baguette, une tranche de jambon et 2 poires. Après 1 h de plaintes, puis de réflexion, elle s'habille et se coiffe, comme elle peut. Les larmes lui montent aux yeux.





Sa seule occupation de l'après-midi est de regarder les voitures se garer devant la maison de Germaine. Le soir, il y en a 3 ou 4. « *Elle a bien de la chance, moi, personne ne vient me voir...* » Et justement, voilà que quelqu'un sonne à sa porte : « *Bonsoir Madame, je suis la belle-fille de Germaine. Elle n'est pas très bien, le docteur dit qu'il ne faut plus qu'elle se fatigue... Elle viendra vous voir quand elle ira mieux, mais pas pour travailler, vous comprenez ?* » Yvette ne répond pas... La jeune femme continue : « *Vous pourrez venir la voir dans quelques jours, ça lui fera plaisir...* ». « *Hum, hum, oui, oui...* », dit Yvette. Puis, quand la porte est refermée, elle ajoute pour elle-même : « *Travailler ! Est-ce que je la fais travailler moi ? Non mais !* »

Le soir, elle en oublie de se préparer le dîner. D'ailleurs avec quoi ? Si elle voulait, elle pourrait se nourrir pendant plusieurs jours sans avoir à sortir. La dernière fois que Luc, son fils, est venu, il a rempli le placard de la cuisine : biscottes, café, chocolat, petits bocaux de civet de lièvre, choucroute alsacienne, cassoulet à la graisse d'oie, des plats cuisinés plus légers qui n'ont plus qu'à être réchauffés, du riz, et des potages faciles à faire cuire en trois minutes. Il y a encore deux douzaines de litres d'eau, et trois bonnes petites bouteilles de Bordeaux.

Mais les réserves sont toujours là. « *Comment une vieille femme seule pourrait-elle manger ces plats si difficiles à digérer et sûrement très chers ?* » Si Luc venait de temps en temps, ils ouvriraient un bocal et une bonne bouteille. Mais il n'est pas venu depuis Noël.

Vers 22 h 30, Yvette va se coucher en traînant des pieds...

À son réveil, tout lui revient à l'esprit : Germaine soi-disant malade, qui ne peut plus venir l'aider. Comment faire maintenant ? Elle s'était endormie en pensant à Luc ; évidemment, il faut qu'elle appelle son fils. Il n'aura qu'à prendre un peu de congé pour venir s'occuper de sa vieille mère. Tout en se disant cela, Yvette sait qu'elle se ment à elle-même. Quand Luc a des vacances, il part au soleil sur des îles lointaines. À son retour, il passe la voir en vitesse, un ou deux jours au plus.

Redevenant raisonnable, Yvette se décide à téléphoner à son grand garçon. Il est évident qu'elle n'a que lui pour lui venir en aide. Elle insistera et il s'arrangera pour venir.

- *Allô ! C'est moi...*

- *Oh, maman !*

Comment tu vas ?

- *Oh, la, la, c'est pas terrible...*

- *Tu es malade ?*

- *Oh, non ! C'est Germaine ! C'est grave.*

Elle ne peut plus venir m'aider...

- *Ah, en effet... Mais tu sais, je te l'ai toujours dit, ce n'est pas à elle de faire ça, il y a des dames dont c'est le travail, et tu y as droit !*

Je te l'ai déjà expliqué !

- *Oui, mais c'est compliqué, et puis je n'ai pas les moyens...*

- *Maman ! tu sais très bien que tu peux te le permettre. Bon ! cette fois je m'en occupe, je t'appelle demain pour te dire quand quelqu'un viendra.*



La vieille dame a essayé de refuser, mais son fils a eu le dernier mot.

Demain, elle sera contactée par le service à domicile Entr'Aid. Tout le reste de la journée, Yvette tourne en rond dans sa maison comme ses mauvaises pensées dans sa tête. Elle a déjeuné et dîné de la même façon : terrine de lapin sur biscotte et quatre carrés de chocolat.

UNE NOUVELLE VIE POUR YVETTE

Yvette est contactée par Entr'Aid. Une personne, Juliette, va venir chaque matin de 10 h à midi.

Le lendemain, Yvette est réveillée tôt. Elle a rêvé que des étrangers s'installaient chez elle, changeant la place des meubles. Elle fait un effort pour faire sa toilette et s'habiller correctement. À 9 h, elle regarde déjà par la fenêtre. Enfin, à 10 h, une voiture se gare, du côté de sa maison, cette fois. La femme qui en sort, environ 40 ans, a l'air énergique. « *Elle ne fera pas ce qu'elle veut !* », se dit Yvette. La femme frappe à la porte et Yvette lui ouvre.

Juliette se présente, puis explique pourquoi elle est là : la toilette, un peu de nettoyage, faire le lit, aérer la maison...

- *Vous êtes déjà prête ! Vous vouliez sortir ?*

- *Euh... non... oui... répond Yvette surprise.*

- *Où va-t-on ?*

- *À la boulangerie..., répond la vieille dame. Ça me changera des biscottes.*

À l'aller, quand Juliette a proposé son bras pour marcher, Yvette a fait mine de ne rien voir. Mais sur le chemin du retour, ses pas se sont faits plus lents et finalement elle a accepté l'aide de Juliette.

- *Ouf ! dit-elle en s'asseyant dans la cuisine, c'est plus de mon âge !*

- *Mais si justement, il faut marcher tous les jours ! Si vous voulez, demain, je prendrai votre demi-baguette avant de venir et nous irons nous balader.*

Sans attendre les ordres, Juliette ouvre en grand la fenêtre de la cuisine, range un peu, puis sort le balai en disant :

- *Et si je mettais votre chaise dehors, devant la fenêtre ? Vous seriez bien, il y a justement un peu d'ombre.*

C'est vrai qu'il fait bon devant la maison. Yvette pourrait en profiter, mais elle guette les bruits dans la cuisine. « *Elle va tout me chambouler, après je ne vais rien retrouver...* »



UNE NOUVELLE VIE POUR YVETTE

À 11h30, Yvette dort sur sa chaise...

- *Hum, hum, excusez-moi, je vous réveille...*

- *Mais non ! Je ne dormais pas...*

- *Voulez-vous rentrer, j'aimerais voir ce qu'on peut vous préparer pour le déjeuner.*

Yvette regarde Juliette préparer le repas: la moitié d'une boîte de langue de bœuf accompagnée de coquillettes. Juliette dépose sur la table un petit vase avec 3 dahlias jaunes coupés dans le jardin. Puis elle part, en disant simplement à Yvette : « *Bon appétit, à demain matin !* »

9 h ! Yvette n'a rien entendu des bruits de la rue. Elle s'est endormie très tard, en repensant à cette matinée, à cette personne qui faisait comme chez elle dans sa maison. Mais aussi en se rappelant avec plaisir le bon moment passé à se reposer dans la cour

pendant que quelqu'un lui préparait son déjeuner. Fort bon déjeuner d'ailleurs, il y a bien longtemps qu'elle n'avait pas mangé de si bon appétit. Elle se lève donc, un peu moins de mauvaise humeur que la veille. Le temps de prendre son café et de s'habiller et voilà déjà le coup de sonnette.

- *Bonjour ! Comment allez-vous ce matin ? Vous savez je peux vous aider à vous habiller, à vous laver aussi, j'ai l'habitude...,* dit Juliette en posant la demi-baguette sur la table de la cuisine.

- *On verra...*

- *Eh, bien ! puisque vous êtes prête, si on allait au marché des Quatre Saisons ? Vous n'avez plus rien de frais dans votre frigo.*

- *C'est loin !*

- *J'ai ma voiture, j'ai le droit de vous emmener.*

- *Au prix de l'essence...*

- *Mais non ! Ne vous inquiétez pas !*

Ce midi, Yvette mangera une salade de tomates au persil et 2 aiguillettes de poulet à la crème fraîche. Et pour le dîner, un artichaut avec de la vinaigrette, vraiment délicieux.



UNE NOUVELLE VIE POUR YVETTE

Le lendemain, Yvette ne prend pas la peine de s'habiller. Elle attend Juliette qui arrive avec sa demi-baguette. Après les salutations habituelles, elle déclare :

- *Eh bien ! aujourd'hui c'est le jour du bain !*

Et tout se passe très bien. Même si Yvette reste réservée, au fond d'elle-même, elle aime que l'on s'occupe d'elle un peu. Et puis toute seule, jamais elle n'aurait pu se prélasser dans l'eau tiède et parfumée, ni faire son shampoing et son brushing. Mais aujourd'hui, quelque chose ne va pas lui plaire.

- *Demain je ne viendrai pas, dit Juliette. On ne travaille pas le week-end, vous le saviez ?*

- *Oui, oui...*

En fait, Yvette avait oublié.

- *Nous allons tout préparer pour samedi et dimanche... D'accord ? Sinon on peut faire venir une infirmière...*

- *Ça ira, merci...*

Pendant ces deux journées, Yvette est un peu triste, elle se sent seule mais elle se dit que ça la repose d'être un peu libre et maîtresse chez elle... Le matin, elle s'est assise sur la chaise de jardin que Juliette avait mise dans la cour, au pied de la fenêtre de la cuisine. Samedi après-midi, elle a fait le tour de son jardin, elle s'est occupée des géraniums et, lundi, elle demandera à Juliette d'arroser les jardinières.

Et puis dimanche, elle s'est décidée. Bien coiffée, bien habillée de sa robe d'été préférée, elle est allée rendre visite à sa voisine, sa chère Germaine. Elle avait tant de choses à lui raconter... Tout d'abord, la mauvaise mine de la malade l'a un peu choquée. Puis, après avoir parlé médecine et traitements, Yvette a raconté sa nouvelle vie avec son aide-ménagère, avec un plaisir évident, en insistant sur les avantages, mais sans parler de ses peurs du début. Finalement elle a même conseillé à Germaine d'en faire aussi la demande !



UNE NOUVELLE VIE POUR YVETTE

Pendant la semaine qui suit, tout se passe bien. En vrai professionnelle, Juliette fait ce qu'il faut pour aider Yvette. De son côté, Yvette garde un peu de distance, mais son sourire et son regard vif sont déjà de beaux remerciements.

Mais encore une fois, le vendredi apportera une nouvelle déception, un gros souci vraiment. Juliette lui dit : « *La semaine prochaine, ce ne sera pas moi qui viendrai, j'ai une autre mission, on vous enverra Sandra, vous verrez, elle est très gentille !* »

Tout le week-end, Yvette retrouve son mauvais caractère. La chaise de jardin ne sert à rien et les géraniums manquent de soins. Elle parle avec ses oiseaux jaunes ou toute seule pour se plaindre de sa pauvre vie de misère.

Quand elle aperçoit la nouvelle aide-ménagère, par la fenêtre, elle n'en croit pas ses yeux. Sandra est une gamine, en jeans et en baskets ! « *Je la renvoie tout de suite...* »

- *Bonjour madame, dit Sandra avec un grand sourire malgré le visage énervé d'Yvette qui lui ouvre la porte. Oh, c'est joli chez vous ! Ah, oui ! Je vous ai apporté votre demi-baguette ! Mais vous êtes toute prête ! Alors on va faire un tour, et après, je vous ferai un petit gratin, vous m'en direz des nouvelles !*

Un mois plus tard :
Yvette téléphone à la directrice d'Entr'Aid :

- *Est-ce que c'est possible d'avoir plus d'heures ?*

- *Vous voudriez que vos aides à domicile restent plus longtemps chaque jour ?*

- *Oui, deux heures c'est pas assez ! on n'a le temps de rien faire !*

- *Oui, je peux arranger ça, mais ça va vous coûter un peu plus cher...*

- *Oui... je sais bien, mais deux heures c'est vraiment pas assez...*

